

Portrait du photographe en cinéaste amoureux

Les années déclin et Empty Quarter

Thierry Horguelin

Volume 5, numéro 4, mai-juillet 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34464ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1986). Compte rendu de [Portrait du photographe en cinéaste amoureux / *Les années déclin et Empty Quarter*]. *Ciné-Bulles*, 5(4), 24–25.

Thierry Horguelin

Portrait du photographe en cinéaste amoureux

■ « Après **Faits divers** (1983), raconte le photographe-cinéaste Raymond Depardon, j'avais l'impression d'avoir atteint le maximum dans le regard sur les autres et sur la douleur des autres. J'aurais pu exploiter le filon, parce que je suis assez seul en France à être documentariste, et je referai sûrement du documentaire. Mais à ce moment-là, je ne voulais plus faire cela, et la seule façon de continuer dans une autre direction était de répondre à la demande que m'avait faite le Centre national de photographie. »

À cette demande, Raymond Depardon va, dans **Les années déclin**, effectuer un retour sur lui-même et sur toute une époque qu'il a traversée, appareil photo au poing ou caméra à l'épaule. À travers des photos et quelques extraits de ses films, Raymond Depardon retrace 20 années de sa carrière de reporter-photographe, de la ferme natale et la montée à Paris à son travail de documentariste, en passant par les années de pige et de vaches maigres, l'aventure de l'agence Gamma et les séjours dans tous les points chauds du globe. Vingt années animées d'une passion jamais démentie pour la chasse aux images. **Les années déclin** dépasse largement cependant la commande qui fut à son origine. L'ingénieuse simplicité des moyens qui n'est pas pour rien dans la chaleur étrange

que dégage ce moyen métrage, renouvelle, sans avoir l'air d'y toucher, l'art de filmer des photographies et, par la même occasion, notre façon de les regarder.

« La photographie a des qualités. Elle ne passe pas par le langage et son caractère universel lui permet d'être lue aussi bien à New York qu'à Milan. Mais elle a, comme le cinéma, sa limite qu'il faut reconnaître. Il ne faut pas chercher à lui faire dire autre chose. » Cette limite est rarement prise en compte dans les films qui ont le matériel photographique pour sujet, et tentent de la tirer vers le spectaculaire. Or, ici, la photographie est filmée ni plus ni moins pour ce qu'elle est. Deux caméras filment simultanément les photos défilant sur un rétroprojecteur et Raymond Depardon les commentant d'une voix blanche, tendue, à l'intonation incertaine, qui laisse parfois échapper quelques maladrotes (le film est tourné en direct, sans répétitions). Les phrases sont souvent laissées en suspens au moment critique où la description va basculer dans la confiance personnelle. On peut le regretter à l'occasion, car le film est résolument orienté vers l'autobiographie. Ses photos, Raymond Depardon en évoque toujours les circonstances plutôt que les qualités artistiques. Ainsi, les photos du défilé Khrouchtchev-De Gaulle prises dans la foule, pour lesquelles Raymond Depardon conserve une tendresse particulière, bien qu'elles témoignent le mieux de l'époque où, sans carte de presse, il faisait des piges pour survivre.

Dans la solitude de ce studio, il s'établit ainsi un dialogue, émouvant par sa spontanéité préservée grâce au direct, entre ces photos et leur auteur. L'intimité avec le spectateur n'a pas besoin de plus pour naître. De plus, en suivant posément sa voie, Raymond Depardon réussit sans tapage à redéfinir les rapports entre l'image fixe et l'image en mouvement.



Empty Quarter

« Le cadre est une chose extraordinaire. C'est la sensibilité même, c'est le style, l'écriture. C'est la douleur, c'est la joie aussi. La lumière, finalement, on la subit. Tandis que le cadre, c'est... mental. »
(Raymond Depardon)

« J'avais aussi le désir d'aborder des choses plus personnelles, d'exorciser une espèce de blocage que j'avais sur une histoire qui m'était arrivée, il y a très longtemps, au Viêt-Nam, en la transposant en Afrique. » Du reportage à la fiction, le pas est décisif, même si Raymond Depardon dit ne pas avoir trouvé le fossé qui sépare le cinéma direct de la mise en scène si immense qu'on le dit : « Je n'avais pas connu la mise en scène en tant que cinéaste, mais, curieusement, en tant que photographe. Car cette fameuse éthique journalistique, elle fait plus de mise en scène qu'on ne le dit. Souvent, comme reporter, j'avais eu à photographier des hommes politiques ou des vedettes qui m'avaient demandé : ' Où voulez-vous que je me mette ? ' répondre à la question, c'était déjà le point de départ d'une mise en scène. »

Qui dit mise en scène dit regard. Et dans **Empty Quarter**, le regard devient l'essence même du film. Un regard contemplatif, celui d'un homme amoureux, « et dans le regard amoureux, il y a un grand bonheur de regarder qui passe par la douleur et aussi par le plaisir, donc par un certain masochisme et aussi une très forte obsession » .

Pendant l'heure et demie que dure le film, l'homme restera obstinément caché derrière la caméra (et Raymond Depardon de réinventer, sereinement, la caméra subjective), à observer celle qu'il aime maladroitement, en silence : une jeune femme disponible rencontrée à Djibouti, interprété par Françoise Prenant, fascinante par son côté androgyne, ses moues de garçon, ses gestes brusques, sa sensualité fauve, sa réticence opaque, ses revirements imprévisibles, « sa façon de bouger, d'être, d'agacer l'homme et de l'attirer » . Avec elle, cet amoureux malhabile, champion de l'introspection impuissante, traversera l'Afrique pour trouver au bout du voyage, prévue, fatale, recherchée, la rupture.

Empty Quarter repose sur une tension permanente entre le désir et l'impossibilité du désir. Entre la dérive du voyage et le surplace de l'obsession. Entre l'image intime, brûlante, et le texte off davantage en retrait. Entre la mouvance des incessants déplacements et la précision tranquille des plans fixes et du cadrage.

CHASSEUR D'IMAGES

23393



M DEPARDON Raymond
demeurant Route de Beauvais
à Villefranche Rhodan
a été reconnu CHASSEUR d'IMAGES ★★
Date 1.2.57

Cette carte donne droit à participer à toutes les épreuves permettant d'obtenir la carte 3 étoiles.

Sur présentation de cette carte, le titulaire est assuré du meilleur accueil de la part de son fournisseur photographe et d'obtenir une réduction sur son abonnement à des revues spécialisées.

Les années déclin

« Dans chaque voyage, il y a un désenchantement. » Il y a dans **Empty Quarter** une délectation masochiste dans l'échec, échec peaufiné et élevé finalement au rang de réussite. ■